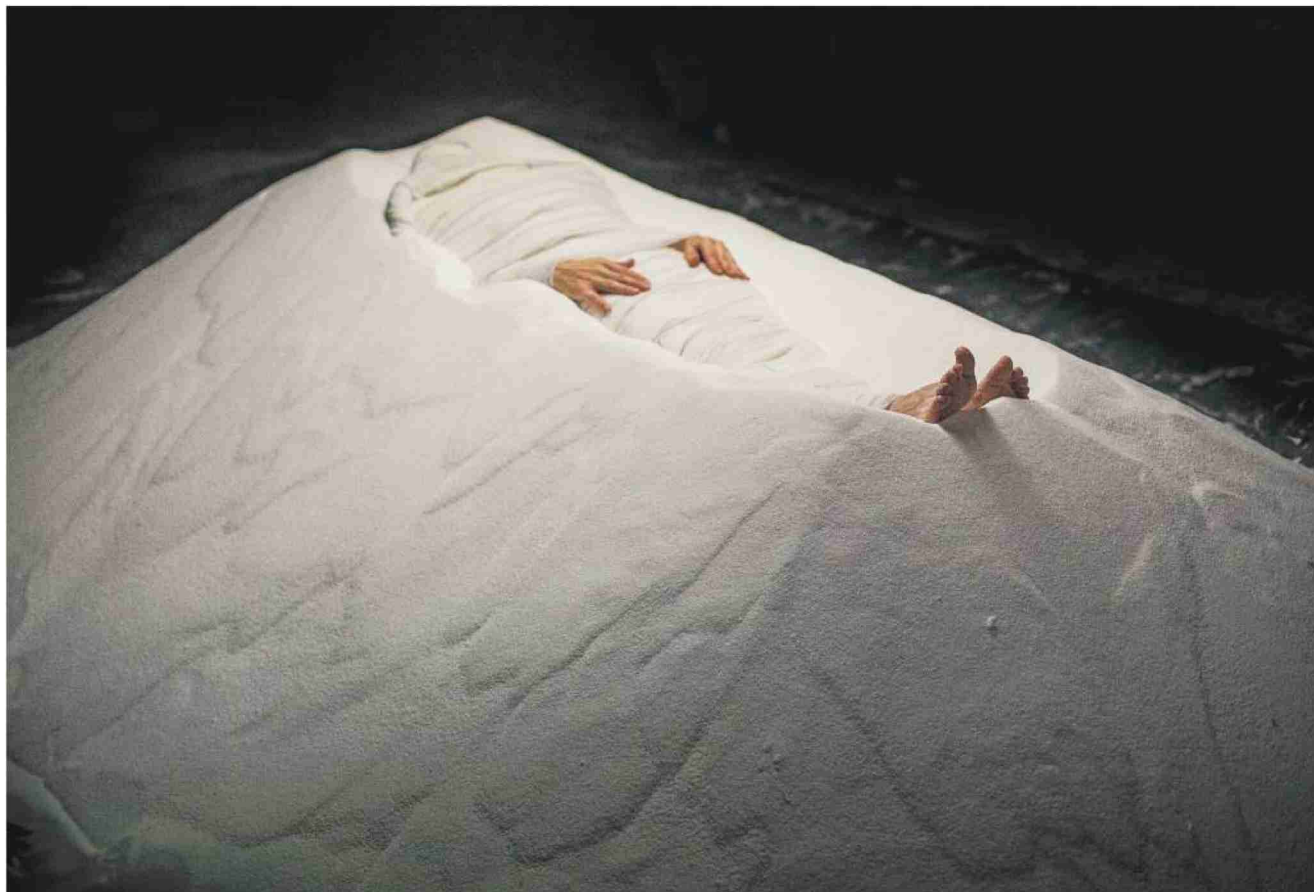




Le performeur Yann Marussich décline les méfaits du sucre et ses liens avec la colonisation, dans une installation et des événements à Genève. Conférence mercredi

Le sucre, pas une récompense



Dans sa performance *Disparition*, Yann Marussich se fait graduellement engloutir par un tas de sucre. SARAH MAITROT

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'144
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 69'020 mm²



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116
Référence: 90313557
Coupage Page: 2/2

CÉCILE DALLA TORRE

Performance ► Bonbons, sodas, desserts, sauces tomates ou plats manufacturés, le sucre est partout, et surtout là où on ne le voit pas – le seul produit alimentaire dont il est absent serait le sel. Le sucre est notamment la cause d'un diabète pandémique, l'une des principales causes de mortalité dans les pays riches. Sans compter qu'il est responsable d'un nombre croissant de cas d'obésité, de pair avec le développement de l'industrie agroalimentaire.

Peut-être avez-vous entendu parler de la campagne MAYbe Less Sugar, menée par DiabèteVaud et sa secrétaire générale, psychologue de la santé, Léonie Chinet? L'association a mis au point un calculateur de consommation de sucre ajouté, disponible sur son site web maybeless-sugar.ch afin de sensibiliser à ce fléau de santé publique.

Mercredi soir, dans le cadre du projet pluridisciplinaire «Le sucre n'est pas une récompense» présenté au bout du lac par le performeur genevois Yann Marussich, Léonie Chinet est invitée à parler des risques de surconsommation du produit issu de la canne à sucre. «En 1839 déjà, dans son *Traité des excitants modernes*, Balzac mettait sur le même plan sucre, alcool et tabac, s'inquiétant des comportements excessifs que pouvait engendrer le sucre alors que sa consommation commençait à peine à se massifier», raconte Serge Ahmed dans un entretien.

Sucre et esclavage

En pionnier, le neurobiologiste français, chercheur au CNRS et spécialiste de l'addiction, a mené de nombreuses recherches sur le pouvoir addictif du sucre. Bernard Pellegrin, autre invité de la conférence, corrobore dans son ouvrage *Sucre: Enquête sur l'autre poudre*: «En quelques décennies, l'autre poudre

blanche est devenue une addiction universelle. Enlevez les produits qui contiennent du sucre sur les linéaires des supermarchés et il n'en restera, dit-on, que 20 %.»

L'auteur et journaliste sera également accueilli mercredi soir, aux côtés d'autres spécialistes, dont Fabian Santschi, technicien orthopédiste, qui prend en charge des patient-es diabétiques. L'historienne Aline Helg, professeure émérite de l'université de Genève et spécialiste de l'histoire de l'esclavage, questionnera, elle, les liens entre colonisation des Amériques, déportation et mise en esclavage de millions de personnes africain·es, et la consommation massive de sucre par les Européen·es.

C'est dans un sarcophage en sucre que Yann Marussich était installé dans sa nouvelle performance, *Disparition*, créée samedi soir au Commun, à Genève, présentée également le lendemain. Dans une salle obscure, sur la composition sonore d'incise (Laurent Peter), le performeur au corps momifié dans des bandes chirurgicales s'enfonçait lentement dans un monticule de poudre blanche pour montrer les effets dévastateurs du sucre sur la santé. Jusqu'à disparaître complètement dans la masse immaculée.

La Chaise, sous perfusion

Ce n'est pas la première fois que Yann Marussich, Prix suisse des arts de la scène 2022, met en lumière les méfaits connus du sucre. En 2015 déjà, il poussait ses capacités de résistance à l'extrême en performant sous perfusion, sur une chaise en sucre, jusqu'à ce que celle-ci s'effondre une fois le cristal blanc dissous par ses propres gouttes de sang. Une performance qu'il reprendra ce jeudi au Commun, cette fois-ci en solo.

«La chaise se fragilise puis tombe et m'entraîne dans sa chute. Le message

est clair. Le principe est extrêmement simple mais l'attaque de l'agroalimentaire sur l'abus de l'utilisation du sucre est frontale.» D'autant que l'industrie sucrière est née de l'esclavagisme, nous rappelait à l'époque Yann Marussich, soulignant le caractère politique de sa démarche artistique.

Depuis trente ans, Yann Marussich dit sa révolte en travaillant sur l'immobilité du corps, englouti dans une baignoire remplie de bris de verre ou harnaché nu à un fauteuil, le bleu de méthylène suintant par tous les pores de son épiderme. Dans les salles du Commun, le sucre est décliné sous différents formats installatifs, ludiques et graphiques. On peut par exemple découvrir une série de masques colorés, fabriqués en sucre par des enfants auprès de qui l'artiste intervient dans les classes dans le cadre d'un projet de médiation.

Dans l'espace principal, où l'on peut aussi sérigraphier le mantra «Le sucre n'est pas une récompense» sur un tee-shirt, une installation collective vous accueille une fois le seuil franchi. Au sol, comme une maquette à grande échelle, des morceaux de sucre figurent une ville détruite et dévastée par les bombes. Sur quelques rectangles blancs, des gouttes de sang. Face à l'actualité tragique, Yann Marussich a voulu rendre hommage à Gaza. |

Jusqu'au 22 décembre, Le Commun, 10 rue des Vieux-Grenadiers, Genève, conférence le 13 décembre, 18h-21h, programme sur www.yannmarussich-event.ch

**Depuis trente ans,
Yann Marussich
dit sa révolte en
travaillant sur
l'immobilité du corps**